

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par

Mlle CHERFAOUI Habiba

Titre

**La femme algérienne dans la littérature féminine d'expression française
au Maghreb : une étude thématique-comparative des *Femmes d'Alger
dans leur appartement* d'Assia Djebar et *Au pays des sables d'Isabelle
Eberhardt***

Soutenu publiquement

Le 07/06/2015

Devant le jury :

Dr. BOUARI Halima

(MCB)

Président UKM Ouargla

Mme KASMI Hafida

(MAA)

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Mme MARIR Asma

(MAA)

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2014/2015

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mon grandpère

et ma grandmère,

que Dieu me les préserve.

Mes parents, mes frères : Assem, Amine, Abderrahmane. Et mes soeurs : Maria, Assia,

Amina, Safia, Sadjida et Tassnime.

Mme Doghmane Fatima.

Mon encadreur Mme Kasmi Hafida.

M. MahyBelaïd et Mlle Ouled Ali Zineb.

Mon amie Houda Abidi Saad.

Habiba

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement :

ALLAH qui m'a accordé de patience et de la force pour mettre au monde cet humble travail.

Mes parents, ma famille pour leur encouragement et leur soutien moral.

Mon encadreur Mme Kasmi Hafida pour sa disponibilité, ses efforts, sa patience et ses orientations durant la réalisation du travail.

Nos professeurs : M. Dahou Foudil et M. Khennour Saleh pour leurs efforts, leurs orientations et leurs précieux conseils durant cette année.

Mes enseignants, plus particulièrement Mlle Ouled Ali Zineb et M. MahyBelaïd pour leur disponibilité et leur soutien.

Les Pères Blancs d'Ouargla : M. Felix, M. François, M. Christopher pour leurs aides.

Mes amies : Houda Abidi Saad, Zineb Saadaoui, Ismahan Benzair, Khadidja Aissaoui, Fouzia

saddek, Nora Rciouin et Mme Baya pour leur soutien dont je suis reconnaissant.

Tables des matières

Introduction.....	07
--------------------------	-----------

Chapitre I

La littérature féminine d'expression française au Maghreb

I-1-La littérature maghrébine d'expression française.....	12
I-1-1-La production maghrébine de langue française : expression et subversion.....	13
I-2-La littérature féminine au Maghreb.....	16
I-2-1-Les femmes maghrébines et le flambeau de l'écriture.....	18
I-3- Assia Djebbar.....	21
I-3-1-Sa biobibliographie.....	21
I-3-2-L'écriture djebbarienne.....	22
I-4-Isabelle Eberhardt.....	23
I-4-1-Sa biobibliographie.....	23
I-4-2-L'écriture éberhardtienne.....	24

Chapitre II

Représentations de la femme chez Assia Djebbar et Isabelle Eberhardt dans

Femmes d'Alger dans leur appartement et Au pays des sables

II-1-Présentation du corpus	28
II-1-1-Lumières titrologiques	28
II-1-1-1- <i>Femmes d'Alger dans leur appartement</i>	28
II-1-1-2- <i>Au pays des sables</i>	28
II-1-2-Dimensions historiques.....	29
II-1-2-1- <i>Femmes d'Alger dans leur appartement</i>	29
II-1-2-2- <i>Au pays des sables</i>	31

II-2-Représentations de la femme dans la société algérienne.....	31
II-2-1-Femmes et Histoire.....	31
II-2-2-Femmes et Mariage.....	32
II-2-3-Femmes et Abandon.....	34
II-2-4-Femmes et Instruction.....	35
II-2-5-Femmes et superstition.....	36
II-2-6-Femmes et soumission.....	38
II-2-7-Femmes et sorcellerie.....	39
II-2-8-Femmes maraboutes.....	39
II-2-9-Femmes adultères.....	40

Chapitre III

Statut de la femme éberhardtienne et de la femme djebbarienne :

Convergences ou divergences ?

III-1-Points de convergence.....	43
III-2-Points de divergence.....	44
III-3-Condition féminine à l'échelle mondiale.....	46
Conclusion.....	49
Bibliographie.....	52
Annexe 1.....	56
Annexe 2.....	61

Introduction

Introduction

« Le roman, on l'a maintes fois dit, est lié dans son émergence, sa propagation, sa pérennisation, ses différentes relances à la femme, comme personnage indispensable, comme objet de quête, comme auteur ou comme lecteur privilégié »¹

La citation ci-dessus retrace l'existence de la femme en tant que figure, symbole, mythe et auteure qui joue un rôle crucial dans une œuvre littéraire. À cet égard, la femme depuis longtemps, a voulu concurrencer l'homme, en ayant mis ses empreintes dans des divers genres littéraires ; poésie, roman et théâtre. Faisant, de ce fait, renvoyer l'image et les stéréotypes qu'on accorde de la part de la femme.

De plus, nous avons constaté le rayonnement de la littérature auquel aboutissent leurs productions littéraires.

L'écriture comme acte artistique représente un « réservoir » où s'accumulent, se rencontrent des interpellations, des expressions, des dénonciations et des voix d'auteurs. Elle est, en effet, une façon de se faire reconnaître, de se montrer et de s'affirmer devant l'autre. Sartre l'a souligné en discutant les motivations de l'écriture dans ce qui suit :

« Un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiel par rapport au monde »².

La littérature maghrébine d'expression française approuve que la femme écrivaine n'a jamais été absente mais qui risque de ne pas être reconnue. Il paraît clair que participer et s'intégrer dans la vie littéraire est devenu pour cette femme, une existence de soi, une procédure vers son envol et sa liberté de ses contraintes et un champ où elle peut se défendre, se réfugier, s'exposer et assurer sa place. Ces motivations varient selon les individus et s'accommodent aux besoins des écrivaines ; celles qui voient en l'écriture une échappatoire de l'angoisse, Assia Djebbar avance sous cet angle :

¹ N KHADDA., *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, office des publications universitaires, Alger, 1991, p.8.

² J-P SARTRE., *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, Paris, 1948, p.46.

« Si je n'écris pas quotidiennement, je ressens une sorte d'angoisse métaphysique, comme si je perdais le fil de moi-même. Écrire c'est vivre doublement »³.

L'écriture est de même un repos de l'âme, un monde qui la tranquillise et sépare l'écrivain de ses âpres soucis du monde réel et le libère de tout enfermement. Nous le concevons bien chez Isabelle Eberhardt à travers ces propos :

« Il n'y a qu'une chose qui puisse m'aider à passer les quelques années de vie terrestre qui me sont destinées : c'est le travail littéraire, cette vie factice qui a son charme et qui a cet énorme avantage de laisser presque entièrement le champ libre à notre volonté, de nous permettre de nous extérioriser sans souffrir des contacts douloureux de l'extérieur. »⁴

De cette littérature féminine du Maghreb surgissent des écrits qui retracent la condition féminine. Ainsi Isabelle Eberhardt à travers ses écrits, avait pris la mission d'envisager les conditions de la femme au sein de sa société. Elle tenait en une énorme considération la femme algérienne et son vécu, *Au pays des sables* est l'une des œuvres reflétant sa vision envers le Sud, ses habitants, les nomades et le Sahara d'où émanent ses obsessions vives pour la liberté et la religion islamique.

Dans un élan vers la modernité, la plume féminine du Maghreb a reconnu des mutations et des transformations, ainsi nous assistons à l'œuvre *Femmes d'Alger dans leur appartement* où Assia Djebar fait réunir la peinture et la littérature, tachant de donner une libre voix à ses personnages-femmes, de raconter l'intimité, la soumission, la révolte et les conflits du couple.

En somme, nous constatons que l'un de l'ensemble d'intérêts de ces deux écrivaines est de révéler tant de réalités sur la femme et ses relations sociales, mais y a-t-il vraiment un changement dans le statut de la femme dans les deux œuvres ?

Quelles représentations de la femme révèlent-elles les deux œuvres : *Femmes d'Alger dans leur appartement* et *Au pays des sables* ?

Toutes ces interrogations nous mènent à cette question primordiale :

³ J DEJEUX, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Editions Karthala, Paris, 1994, p.183.

⁴ I EBERHARDT, *Journaliers*, la connaissance, Paris, 1923, p.284.

Dans quelle mesure peut-on parler d'un écart ou d'une ressemblance existant entre les deux romans qui évoquent le statut de la femme algérienne ?

Pour répondre à cette problématique nous avons proposé les hypothèses suivantes :

1-étant donné la vie interculturelle qu'a vécu Isabelle Eberhardt, s'entremêlant auprès du peuple Algérien ; pauvre, bédouin et au vécu de la période coloniale, nous pourrions constater dans ce cas, des points de convergence entre les deux compatriotes.

2- Il est apparu que les conditions de la femme dans la société, sont en profonde et continuelle mutation. À travers l'évolution du mode de vie, de la société qui se manifeste dans le roman *Femmes d'Alger dans leur appartement*, naturellement nous pourrions constater l'écart qui se trouve face au roman *Au pays des sables* dont ses évènements se situent et se limitent pendant la période coloniale.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous avons opté pour une méthode thématique et comparative ; la première nous sert à détecter la thématique de la femme dans les deux romans et la deuxième nous paraît utile pour étudier les ressemblances et les différences des représentations évoquées dans ce corpus.

Notre objectif, à travers cette étude est de déterminer les différentes mutations accordées au statut de la femme.

Notre étude opte pour un plan de travail scindé en trois chapitres :

Le premier chapitre porte sur des aspects théoriques qui exposent généralement la littérature du Maghreb et traversent plus particulièrement sa littérature féminine.

En outre, nous avons consacré des titres sur la biographie des deux écrivaines choisis pour cette étude ; Assia Djebar et Isabelle Eberhardt.

Ensuite, le deuxième chapitre comprend un aperçu titrologique des deux romans ainsi que les différentes représentations de la femme étudiées à travers notre corpus.

Enfin, un troisième chapitre qui renferme les points de convergence et de divergence en fonction de la thématique de la femme algérienne évoquée dans chaque roman. Du même que le statut de la femme à l'échelle mondiale.

Chapitre I

La littérature féminine d'expression française au Maghreb

I-1-La littérature maghrébine d'expression française

La littérature du Maghreb représente un concept imprécis et une problématique qui proviennent de son historicité complexe pour reprendre l'expression de Charles Bonn.

Cette littérature renferme des écrits dont le Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) constitue la réflexion ou l'espace imaginaire et ayant des auteurs de diverses origines ; voir de différentes cultures.

En l'occurrence, la société maghrébine témoigne une multiplicité de langues à savoir arabophone, francophone et berbère. De ce fait, la littérature au Maghreb assiste à un contact et une richesse linguistiques, c'est ce que nous le concevons, ainsi, dans la citation ci-dessous :

« L'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues. la langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée. »⁵

Cela veut dire du plus que la production littéraire maghrébine d'expression française a longtemps été attachée à la problématique de l'identité culturelle.

La naissance de cette littérature n'était que pendant l'entre deux guerres. En effet, c'est dans les années 50 que le roman maghrébin avait procuré « un langage littéraire original »⁶. Cette période reconnaissait l'émergence d'une élite des écrivains introduisant eux-mêmes cet « indigène » stéréotypé ; présentant une vision percée de l'intérieur, ainsi nous lisons dans *la littérature maghrébine de langue française* :

« C'est au lendemain de la seconde guerre mondiale et plus précisément dans les années 50 que s'élabore(...) un langage littéraire original qui va progressivement s'individualiser et s'autonomiser. Contrecarrant la visée hégémonique de la littérature française de colonies, des auteurs de talent donnent leurs lettres de créance à la greffe et anoblissent le batard. Renversant les pôles d'allocution (se faisant sujet et non plus uniquement objets du discours romanesque), les algériens Feraoun, Mammeri, Dib, bientôt suivis de Haddad, Assia Djebar et du marocain Ahmed Sefrioui,

⁵ R LAROUÏ, « Les littératures francophones du Maghreb » in *Québec français*, n 127, 2002, pp.48-51.

⁶ Ch. BONN., N KHADDA *et al*, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996, p.07.

introduisent sur la romanesque un indigène non stéréotypé, représenté selon une vision du dedans sympathique et/ou démystifiante. »⁷

Par ailleurs, le roman au Maghreb dans cette période de (1945-1962) a été relativement lié aux luttes contre le système colonial.

A cet effet, la langue de colonisateur prédomine les écrits maghrébins sous un état de marginalisation de la langue arabe.

De cette langue étrangère, on a fait marquer le roman maghrébin dans une « page » culturelle à caractère maghrébin ; une question qui a reconnu une polémique et une réflexion vives, notamment sur cette langue qui servait de langue d'expression pour la plupart des écrivains au Maghreb.

De ce fait, on réclamait la maghrébinité de cette littérature qui paraissait être visée au public métropolitain.

Le roman maghrébin de langue française représente un espace étranger et qui porte entre autre une culture étrangère vis-à-vis de lecteur européen.

La littérature maghrébine d'expression française témoigne une passerelle qui se trouve entre les deux générations ; ceux des années 50, 60 (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Dib, Driss Chraïbi) et ceux des années 80 (Mehdi Charef, Leila Sebbar, Azouz Begag, etc.), sous un voile de « témoignage plus ou moins vécu, même quand il s'agit de fiction »⁸.

I-1-1-La production maghrébine de langue française : expression et subversion

La production littéraire au Maghreb sous le contexte colonial et dont le choix de l'expression fut la langue de colonisateur persiste jusqu'à présent.

D'ailleurs, écrire dans la langue de « l'autre » constitue son ouverture et lui tend du même à se libérer, à transmettre l'actualité locale.

⁷*Ibid.* p.07.

⁸*Ibid.* p.8.

Ainsi nous le concevons dans ce qui se suit :

« Jusqu'aux indépendances, la question du choix du français, langue du colon, comme langue d'écriture ne se pose pas véritablement. Le français offre en effet le seul moyen de se faire entendre de l'opinion publique du pays colonisateur : il est donc une arme efficace au service de la libération nationale.[...] .si on consulte les statistiques de la production littéraire maghrébine de langue française établies par Jean Déjeux, on constate une chute très importante de la production immédiatement après l'indépendance algérienne en 1962 [...] puis une hausse spectaculaire à partir de 1966, pour dépasser régulièrement les 20 titres par an depuis 1980 [...].

Ces statistiques ont assurément le mérite de montrer le lien étroit de cette production littéraire avec l'actualité politique. »⁹

La citation ci-dessus met en lumière la question de la langue française auprès des écrivains maghrébins ; celle-ci s'impose au prix de la marginalisation de la langue arabe, voir les extensions de la colonisation française.

Cependant, certains écrivains ont exploité cette langue en faveur de la décolonisation, de la libération et entraînent un flux des textes qui porte entre ses « vagues » la question des peuples colonisés.

C'est pour dire ainsi que la production littéraire au Maghreb recouvre l'actualité politique avec laquelle envisage ses liens, à l'instar du roman algérien qui a vu, d'après Déjeux, des véritables changements en fonction du temps ; « un levier » des romans qui s'est constaté pendant la guerre coloniale et par la suite il y'avait eu une chute après l'indépendance.

Au levée des années 70, il y'avait d'autres nouveaux noms qui se consacrent pour tatouer l'échelle maghrébine à l'instar de : Boudjedra, Farès, Khaïr Eddine, Ben Jelloun, Khatibi, Meddeb, etc.

Dans cette période la plupart de leurs écrits avaient comme sceau « l'opposition aux régimes en place »¹⁰, opposition politique et surtout une « dynamique contestataire »¹¹ ainsi : *l'insolation* 1972, *le Démantèlement* 1982 de Boudjedra.

⁹ *Ibid.* p.11.

¹⁰ *Ibid.*, p12.

¹¹ *Ibid.* p13.

Parallèlement au Maroc, nous assistons à Khair Eddine avec son œuvre *le Déterreur* 1973 qui adopte la même inspiration, développant de l'écriture violente.

Au bout des années 80, une littérature « beur » ou ce qu'on appelait littérature de l'immigration a vu le jour et conduite par des écrivains maghrébins d'expression française de la deuxième génération citant par exemple : Azouz Begag, Leila Houari, Akli Tadjer, Mehdi Charef, Mina Oualdhaj et bien d'autres.

Cette littérature tient ses origines des mouvements migratoires, traversant la population immigrée. C'est en fait, une littérature qui représente le plus souvent un corpus difficile à désigner et qui entraîne une variété dans son nomenclature voir littérature beur, de l'immigration, littérature franco-arabe, etc. ainsi Alec G. Hargreaves développe dans ses propos comme suit :

« La littérature issue de l'immigration maghrébine, souvent qualifiée de littérature « beur », est un corpus particulièrement difficile à désigner et à classer. Il n'existe aucun consensus quant aux critères par lesquels le corpus se définirait, ni sur les appellations qu'il conviendrait de lui appliquer ni sur ses relations avec d'autres espaces littéraires mieux reconnus (français, algérien, etc.) avec lesquels il entretient des contacts plus ou moins étroits »¹².

Si nous parlons des écrivains qui ont écrit pendant la période coloniale en faveur de l'indépendance, ceux de l'immigration cherchent à pénétrer et à trouver leur place dans ce pays de colonisateur.

A ce propos Hargreaves voit que :

« Les écrivains du Maghreb qui ont pris la plume après l'indépendance sont généralement restés préoccupés avec les problèmes des pays postcoloniaux. Par contre, ceux qui ont émergé des flux migratoires en France sont dans la situation paradoxale de vouloir s'affranchir du regard stigmatisant de l'ancien colonisateur tout en cherchant à s'insérer dans le pays de celui-ci »¹³.

A cet égard, ils s'ouvrent à une double appartenance littéraire ; littérature française à travers l'outil de l'expression, le public lecteur et à une littérature nationale par le recours aux cultures nationales (algérienne, marocaines, tunisienne).

¹² A HARGREAVES, « Littérature 'beur' », in *Littératures frontalières*, n°24, 2002 ; pp.233-253.

¹³ *Ibid.*, p. 237.

Donc cette littérature met au diapason la culture nationale liée à chaque pays du Maghreb et la culture française. Elle nous imprègne dans ce concept de « l'interculturalité » qui fait aboutir à des écrits à caractère bigarré.

En somme, la littérature issue de l'immigration dont on qualifie ses espaces culturelles de fluidité et de dynamique, tente de tendre vers un processus de mondialisation.

La littérature au Maghreb témoigne en parallèle un espace pour la femme-écrivaine.

Elle aussi présente des œuvres, s'égalant à la littérature des hommes.

I-2- La littérature féminine au Maghreb

Le Maghreb, avant l'apparition des écrivaines Maghrébines, avait témoigné la plume de plusieurs étrangères, que ce soit lors d'un voyage ou vécu sur cette espace. Elles écrivaient ce qu'elles ont vécu et ont vu auprès des sociétés colonisées ; des écrits qui avaient tendance à être des clichés, des stéréotypes et des poncifs, ainsi Déjeux avance :

« Cependant, avant même que les Maghrébines d'aujourd'hui issues des sociétés algérienne, marocaine et tunisienne en tant que telles se révèlent dans l'écriture, des françaises nées ou non au Maghreb, y ayant vécu plus ou moins longtemps ou y étant seulement allées en voyage, ont beaucoup écrit sur ce qu'elles ont vu, ont imaginé aussi, loin des véritables réalités qu'elles ne pouvaient voir la plupart du temps de l'extérieur. D'où d'ailleurs souvent, les poncifs, les clichés, les exagérations qui étaient fonction de l'idéologie coloniale, de l'époque ou des tendances de leur propre société occidentale »¹⁴.

Ce genre des romans avait parcouru le Maghreb, et pendant cette période coloniale, il avait connu un afflux dans les trois pays :

En Algérie

Il s'agissait bien des thèmes qui varient à cette époque-là, tantôt pour l'intégration du colonisé, tantôt pour la femme et son émancipation. Nous retrouvons à titre d'exemple : Hubertine Auclert, Isabelle Eberhardt, Angèle Maraval-Berthoin, Anette Godin, Magali Boisnard, etc.

¹⁴ J. DEJEUX, *op.cit.*, pp. 7-8.

Avec le temps certains « lueurs » de la littérature coloniale disparaissent.

Au Maroc

Ce pays à son tour ayant pris parti des écrits des françaises, nous assistons aux mêmes écrivaines qui ont écrit en Algérie mais elles étaient moins nombreuses. A cet égard, Déjeux explique :

« Le Maroc, protectorat à partir de 1912 (...) a fait l'objet lui aussi d'une écriture de fiction de la part des françaises (...) mais ces romancières sont bien moins nombreuses qu'en Algérie (...) nous retrouvons les noms d'Angèle Maraval-Berthoin et de Magali Boisnard qui ont en Algérie, mais les deux plus connus sont Marie Barrère-Affre avec neuf romans et Henriette Celarié avec deux romans (...).comme en Algérie, au fur et à mesure que s'écoulaient les années et qu'on arrive aux années 50, les clichés de la littérature coloniale disparaissent »¹⁵.

Nous soulignons ainsi que leurs productions gravitent autour des mœurs et des pratiques marocaines.

C'est ainsi ce que recouvre le plus souvent la littérature coloniale voir des poncifs et des clichés.

En effet, c'est à partir des années 80 que nous pouvons parler de la littérature féminine marocaine d'une empreinte autochtone.

En Tunisie

Il en va de même pour la Tunisie qui a fait l'objet de la littérature des françaises. Ainsi nous le concevons d'après la citation ci-dessous :

« La Tunisie, protectorat de 1881 au 20 mars 1956, a inspiré aussi une littérature romanesque des françaises. Du début du siècle à 1939, il faut compter treize auteurs ayant écrit vingt-deux romans. Magali Boisnard, infatigable, arrive en tête avec six romans, Myriam Harry avec quatre. Nous trouvons aussi les noms de Lucie-Paul Marguerite, d'Anette Godin qui a aussi écrit en Algérie, de Maximilienne Heller, de Lucie Delarue-Mardrus en 1905, de Aline De Lens, toujours dans le même contexte de la colonisation »¹⁶.

¹⁵ *Ibid.* p. 13.

¹⁶ *Ibid.* pp. 13-14.

En raison de l'état de négligence auprès de la langue française, la littérature tunisienne de langue française retrouve son effervescence et son fleurissement à travers ses écrivains qui se trouvaient à l'étranger.

Comme les deux autres littératures, la littérature tunisienne marque une passerelle entre les deux cultures (tunisienne- française), exploitant de cette langue étrangère pour parler des réalités sociales et de soi d'une manière générale.

L'écriture féminine au Maghreb ne se monopolise pas à des étrangères, les femmes autochtones à leur tour, ont envisagé des différents écrits traversant les trois littératures (algérienne, tunisienne et marocaines).

I-2-1-Les femmes Maghrébines et le flambeau de l'écriture

Multiplés sont les motivations qui poussent les écrivaines au Maghreb à adopter l'acte de l'écriture, en effet, c'est relatif aux conditions sociopolitiques ; certaines circonstances constituent leur point de départ, incitant vers l'émancipation et la liberté de l'expression.

Elles exploitent dans leurs productions les deux langues ; arabe et française.

Dans cette optique, Déjeux estime que:

« Les indépendances recouvrées, des littératures de langue française ont fait leur apparition. Des romancières algériennes, marocaines et tunisiennes ont donc pris leur place à un moment donné de l'histoire de ces productions en français, à des dates diverses selon chacun des pays. Elles seules sont à même de rendre compte de ce qu'elles vivent, mais c'est toute une aventure pour elles (...).cependant, il n'y a pas que des romancières en langue française comme certains pourraient le croire. Parallèlement, des romancières s'expriment en langue arabe, plus ou moins nombreuses selon chacun des pays, en Tunisie davantage qu'en Algérie et qu'au Maroc »¹⁷.

D'après l'étude de Jean Déjeux dans *la littérature féminine de langue française au Maghreb*¹⁸, nous tenterons de donner quelques noms phares des écrivaines dans les trois pays du Maghreb :

¹⁷ *Ibid.* p. 15.

¹⁸ *Ibid.* pp. 21-56.

En Algérie

La littérature algérienne de langue française avait reconnu comme première romancières ; Taos Amrouche avec son roman *Jacinthe Noire* en 1947. Cette année voit paraître ainsi Djamilia Debèche avec son roman *Leila jeune fille d'Algérie* 1947, différemment au roman narcissique de Taos Amrouche, elle voulait rhabiller ses écrits de la revendication sociale et plaider pour donner la parole aux femmes. Donc, le point de départ de ces écrivaines a été sous le contexte colonial.

Durant le déclenchement de la guerre de libération, la littérature féminine en Algérie fait apparaître d'autres figures que leurs écrits sont axés sur la femme. À titre d'exemple :

Assia Djebbar avec ses romans : *la soif* (1957), *les impatients* (1958). Ses écrits continuent leur fleurissement après l'indépendance ainsi : *les enfants du nouveau monde* (1962), *les Alouettes naïves* (1967).

A partir des années 73, 76, d'autres femmes vont inscrire leurs noms tel que : Assia Dridi avec *God et trinité* (1973), Aicha Lemsine avec *la chrysalide* (1976) et tant d'autres.

Les années 80 témoignent un afflux d'autres nouveaux noms et une augmentation des écrits de femmes, à titre d'exemple : Nadia Ghalem avec *les Jardins de cristal* (1981) Leila Sebbar avec *Fatima ou les Algériennes au square* (1981) Farida Belghoul avec *Georgette* (1986), Assia Djebbar revient de nouveau avec *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1980), *l'Amour, la fantasia* (1985).

L'année 1990 connaît de plus une effervescence des romans de femmes, nous prenons à titre d'exemple : Ferrudja Kessas avec *Beur's story* (1990), Malika Mokeddem avec *les Hommes qui marchent* (1990), Nina Bouraoui avec *la voyageuse interdite* (1991).

Au Maroc

« La littérature marocaine est plus importante en arabe qu'en français. Nous ne trouvons pas de romans écrits en français par des femmes avant l'indépendance du pays (02 mars 1956). Il faut donc attendre 1958 pour voir

*Elissa chimenti, juive de Tanger publier Au cœur du harem, roman marocain »*¹⁹.

Jean Déjeux précise dans la citation ci-dessus qu'avant l'indépendance du pays, le roman marocain écrit par des femmes, a été plus en arabe qu'en français. Ce n'est qu'en 1958 qu'apparaît Elissa Chimenti pour marquer l'élan de l'écriture féminine.

En 1980, la femme écrivaine, au Maroc, commence à s'imposer. Nous assistons à Halima Ben Haddou avec son roman *Aicha la rebelle* (1982), Leila Houari avec *Zeida de nulle part* (1985), Badia Hadj Nasser avec audace fait paraître *le voile mis à nu* (1985), Noufissa Sbai avec *l'Enfant endormie* (1987); un roman qui développe la vie de femmes et leur conditions.

Ces romans qui tiennent à relater la femme, continuent à s'émerger dans les années 90 à l'instar de Nouzha Fassi avec *le Ressac* (1990), Fatiha Boucetta avec *Anissa captive* (1991).

En Tunisie

Face à la langue arabe, la littérature tunisienne de langue française a vécu la même situation qu'au Maroc.

À cet effet, Déjeux fait marquer la quantité nombreuse de la production littéraire de langue arabe en fonction de sa « sœur » la langue française, il le retrace comme suit :

*« Il est clair qu'en Tunisie la littérature de langue arabe est qualitativement plus importante que celle de langue française. Les écrits des tunisiennes sont également plus nombreux en langue arabe qu'en langue française, du moins en ce qui concerne les recueils de nouvelles »*²⁰.

Durant les années 70, des tunisiennes font leur entrée, écrivant en langue française. Nous citons : Souad Guellouz avec *La vie simple* (1975), Jalila Hafsia avec *Cendre à l'aube* (1975), Souad Hedri avec son roman *Vie et Agonie* (1979).

¹⁹ *Ibid.* p.45.

²⁰ *Ibid.* p 51.

En outre, les années 80 reconnaissent d'autres noms ainsi : Frida Hachemi, Bahidja Gaaloul, Hélé Béji.

Les années 90 voient apparaître des nouvelles romancières tel que : Fawzia Zouari avec son œuvre *La Caravane des Chimères* (1990), Emma Bel Haj Yahia avec *Chronique frontalière* (1991).

En somme, sous les subversions qu'a vécu le Maghreb, au cours des années, les femmes à leur tour ont affirmé leur présence et ont pris la parole à travers des écrits qui soutiennent des conditions sociales et notamment qui plaident en faveur de la femme.

La quantité de leurs écrits s'accroît au travers du temps.

Au fil de temps, nombreuses sont les femmes qui ont marqué la littérature féminine au Maghreb. De ce fait, nous mettrons en lumière deux noms phares : Isabelle Eberhardt et Assia Djebbar.

I-3-Assia Djebbar

Avant de parler de son écriture, il est utile d'en connaître la biobibliographie dans la section suivante.

I-3-1-Sa biobibliographie

Assia Djebbar ou de son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène, est née le 04 août 1936 à Cherchell. Elle fréquentait l'école coranique et poursuivit ses études jusqu'en juin 1955 où elle a réussi le concours d'admission à l'école normale supérieure de Sèvres, elle était déjà la première algérienne qui s'est intégrée à cette école.

En 1959, elle enseignait l'histoire de l'Afrique du Nord à l'université de Rabat, puis en Alger en 1962.

Assia Djebbar écrivait le plus souvent des romans qui gravitent autour de la femme, de l'Histoire, à titre d'exemple : *la soif* (1957), *les Impatients* (1958); *les Alouettes*

naïves (1967); *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1980); *l'Amour, la fantasia* (1985); *le Blanc de l'Algérie* (2002), etc.

Elle a de même réalisé des films : *la Nouba des Femmes du Mont chenoua* (1979), *La Zerda* et *Les chants de l'oubli* (1982).

En 2005, elle fut élue à l'Académie française. Le 06 février 2015, fut le jour où s'éteint l'étoile de cette écrivaine à Paris.

I-3-2- L'écriture djebbarienne

Assia Djebbar ; une écrivaine, cinéaste et historienne, dont les œuvres faisaient explorer un silence, une dissimulation, un regard des femmes en Algérie, nous le concevons bien dans la citation ci-dessous :

« Pour Djebbar, la résistance se situe ailleurs dans l'écriture, certes, mais aussi dans le silence et dans l'écoute : écoute des voix de femmes, de leurs murmures, de leurs paroles entre les murs. Si l'œuvre Djebbarienne aspire à donner écho à ces voix ensevelies, elle ne tend toutefois pas à rompre le silence, au contraire elle le nourrit et s'en nourrit »²¹.

Cette auteure qui plaide pour la liberté, elle l'a retrouvé à travers la langue française qu'elle a utilisé pour s'exprimer, faire passer des problèmes, dévoiler l'intime. En effet, c'est une langue de l'exil. Dans cette voie, Déjeux explique :

« La langue française l'a libérée ; étudiant le français, la romancière dit que 'son corps s'occidentalise à sa manière'(...).des tabous s'écroulaient, un autre univers s'ouvrait devant elle. 'Parler de soi hors de la langue des aïeules, c'est se dévoiler certes, mais pas seulement pour sortir de l'enfance pour s'exiler définitivement »²².

L'écriture Djebbarienne traverse le corps, le fait parler et le dévoiler ; autrement dit, c'est une écriture corporelle où le corps sert à s'exprimer.

De plus, l'œuvre de Assia Djebbar peint le quotidien des femmes, voire leurs souffrances, leurs conflits face aux traditions et à la société du patriarcat.

²¹ Ch. SELAO., « Résister en silence », in *Spirale*, n°185, 2002, pp.38-39.

²² J. DEJEUX, *op.cit.*, p.199

Elle comprend de même des faits et des évènements de passé ou de présent, faisant référence à l'Histoire. C'est ainsi ce que nous pouvons le concevoir d'après la citation ci-dessous :

« Assia Djebbar dans *Femmes d'Alger dans leur appartement*, aborde le quotidien avec ses souffrances, ses rythmes, ses monotonies. 'Je ne vois pour les femmes arabes qu'un seul moyen de tout débloquer : parler, parler sans cesse d'hier et d'aujourd'hui, parler entre nous (...) et regarder de hors, regarder hors des murs et des prisons'. Pousser la porte, sortir et circuler au milieu des hommes dans l'espace traditionnellement interdit aux femmes, c'est pour ainsi dire forcer le destin qui enferme les femmes, du moins dans les villes »²³.

A cet effet, l'auteure souligne autre aspect de la liberté qui est le mot, s'engager dans la parole, résister au silence qui incombe aux femmes et parler pour se décharger de misère, de l'agonie de leur vie.

Donc, elle envisage la parole comme clé de la porte nommée : « liberté ».

En outre l'écriture djebbarienne met au diapason l'art ; la peinture et l'écriture qui se trouvent dans son œuvre *Femmes d'Alger dans leur appartement*.

I-4-Isabelle Eberhardt

Les lignes infra la feront connaître.

I-4-1-Sa biobibliographie

Isabelle Wilhelmine Marie Eberhardt née à Genève le 17 février 1877. Elle a passé son enfance et son adolescence à la « Villa Neuve » où elle a reçu une éducation particulière par son précepteur Alexandre Trophmowsky.

En mai 1897, elle s'installait à Annaba en accompagnant sa mère, cette dernière meurt le 28 novembre 1897. La vie de l'agonie persiste et ce fut par la mort de son « vava » en 1899.

²³ *Ibid.*, p.151.

Isabelle ; femme qui adore la vie de voyage, faisait des séjours en Algérie ; Tunisie et aux pays européens ; la France, Italie, etc.

Pendant ses séjours en Algérie, elle a rencontré le maréchal des logis spahis Slimène Ehni qui l'épousa en 1901.

Exploitant de ses voyages, Isabelle Eberhardt a mis au monde littéraire des œuvres citant à titre d'exemple : *Ombre chaude de l'Islam* (1906), *Pages d'Islam* (1920), *le Trimardeur* (1922), *Journaliers* (1923) *Au pays des sables* (1944).

Elle s'est convertie à l'Islam mais nous ne pouvons donner la date précise.

A cet égard, nous lisons Simone Rezzoug dans *Isabelle Eberhardt* :

« On ne peut dire quand exactement Isabelle Eberhardt se convertit à l'Islam. Dans une lettre écrite en 1901 pour le *Dépêche Algérienne*, elle affirme : 'je tiens à déclarer ici que je n'ai jamais été chrétienne, que je ne suis pas baptisée et que quoique sujette russe, je suis musulmane depuis fort longtemps »²⁴.

En 1904, Isabelle a rendu l'âme, emportée par la crue d'un oued à Ain Sefra.

I-4-2-L'écriture éberhardtienne

Isabelle Eberhardt a été parmi les écrivains qui ont marqué leur talent à travers les récits de voyage du XIX^e siècle.

Menant une vie de vagabondage et d'errance, Isabelle fut une aventurière infatigable.

Au fur et à mesure de ses déplacements, elle écrivait des diverses nouvelles et des pages sur ses impressions, sur l'Autre qu'elle a côtoyé, tenant en compte tout ce qui le caractérise de tous les côtés à savoir : éthiques, mystiques et religieux.

A cet égard, Isabelle Eberhardt fait envisager une attirance particulière pour la terre d'Afrique, le Sud d'Algérie et notamment le désert qui fut un espace privilégié pour se contempler, comprendre les autres et soi-même.

²⁴ S REZZOUG, *Isabelle Eberhardt*, Office des publications universitaires, Alger, 1985, p.9.

Ses œuvres revêtent le caractère « court » voir des nouvelles, des contes à travers lesquelles elle manifestait ses réflexions philosophiques, éthiques. Ses publications furent destinées au public parisien. Simone Rezzoug souligne sous cet angle :

« Mis à part le roman Trimardeur, le genre adopté par Isabelle Eberhardt est la pièce courte : nouvelles, scénettes, tableaux, descriptions de paysages suivies de réflexions éthiques ou philosophiques. Le destinataire sollicité est le libéral d'Algérie et surtout le public parisien qui reste pour l'auteur le juge suprême en matière littéraire »²⁵.

Qualifié de simple écriture, Isabelle Eberhardt faisait partie de son tissu littéraire. Elle participait comme personnage qui témoigne réellement les événements ou les faits dans ses romans d'où reflète un regard percé des paysages et du peuple colonisé.

En l'occurrence, Simone Rezzoug avance :

« La vie d'Isabelle Eberhardt, bien qu'originale, ne présente donc pas un destin unique en son siècle, mais elle a pour nous l'intérêt d'éclairer l'œuvre. Ses relations de voyage, ses impressions sur les "choses vues" au cours de ses pérégrinations alimentent les contes et les nouvelles et leur donnent un caractère d'authenticité. Il faut entendre par là non la simple garantie du témoignage, mais une technique particulière de présentation des sujets où se trouve réduite au maximum la distance entre le narrateur et l'objet qu'il représente »²⁶.

Les textes d'Isabelle Eberhardt revêtent une double identité. Donc, nous retrouvons la variation des genres ; féminin ou masculin. Christiane Achour voit sous cet angle que *«dans Au pays des sables, brèves inspirées de son premier long séjour au Sahara, en 1902, on retrouve cette même variation d'un genre à l'autre »²⁷.*

Quant aux thématiques, les récits se structurent autour des spahis, fellahs et des paysans.

Le personnage- femme occupe également son espace littéraire ; nous retrouvons les bergères, les paysannes, des prostituées ou des maraboutes, ainsi Simone Rezzoug l'explique :

« Si l'on excepte le personnage Vera dans Trimardeur, active militante russe, les visages des femmes retenus dans les nouvelles sont toutes des algériennes. Quelques esquisses de saintes femmes parmi lesquelles se détache le portrait

²⁵ *Ibid.*, p.09.

²⁶ *Ibid.*, p.12.

²⁷ Ch. ACHOUR., *Ecritures algériennes : la règle du genre*, l'Harmattan, Paris, 2012, p.23

de celle qu'Isabelle admira profondément (...) la maraboute Lella Zeyneb (...) mais le plus souvent ce sont des bergères, des paysannes ou des prostituées qui sont à l'origine d'un triple discours sentimental, érotique et philosophico-mystique »²⁸.

Donc, l'auteure peint des images des femmes algériennes sous le contexte colonial, sans avoir consacré tous ses récits pour parler de la femme.

²⁸ S, REZZOUG *op.cit.* p.37.

Chapitre II

**Représentations de la femme chez Assia Djebbar et Isabelle Eberhardt
dans *Femmes d'Alger dans leur appartement* et *Au pays des sables***

II-1-Présentation du corpus

La présentation de notre corpus fera l'objet des lignes qui suivent.

II-1-1-Lumières titrologiques

La présente section s'intéressera à l'étude des titres de nos œuvres étudiées.

II-1-1-1-Femmes d'Alger dans leur appartement

Femmes d'Alger dans leur appartement est un titre significatif d'où le lecteur penserait à la fresque fameux de Delacroix.

Ce titre fait ressortir quelques repères du contenu ; il revêt comme sujet : des femmes et plus particulièrement d'Alger. Donc il s'agit d'un corpus qui tient comme thème récurrent des femmes d'Alger.

Quant à l'espace 'dans leur appartement' nous dévoilons des femmes silencieuses et emprisonnées.

Cependant, le titre de ce roman suscite ainsi des questions :

-S'agit-il des similitudes entre la fresque et l'histoire elle-même du roman ?

De même il nous pousse à s'interroger sur la situation de ces femmes représentées. Cela provient de l'absence d'un adjectif. Donc, c'est deux syntagmes l'un nominal (Femmes d'Alger) et d'autre prépositionnel (dans leur appartement) qui entretiennent des rapports énigmatiques et d'ambiguïté.

II-1-1-2- Au pays des sables

Au pays des sables est un titre qui annonce en quelque sorte une partie du contenu, de sorte qu'il présente aux lecteurs des repères indicatifs voire 'pays des sables'.

Qui dit "sables" se réfère directement au désert ; espace qui fait révéler la solitude, la sécheresse, le rêve, le mystère et la recherche. Il peut trainer de plus des rapports de

simplicité, de liberté et du malheur. Nonobstant ces clichés, le désert peut avoir une connotation positive ; il peut être l'endroit ou le refuge dont lequel l'auteure a fait le découverte de ses premières émotions d'amour, un espace d'inspiration. Cette image figée passe à une métaphore active comme le confirment les propos de Sonia Fitouri voyant que « *les clichés peuvent devenir source d'innovation s'ils sont retravaillés de manière à produire du sens.* »²⁹

En outre, le dictionnaire des symboles détermine une des dimensions symboliques du mot 'sable' comme « *comme une recherche de repos, de sécurité, de régénération.* »³⁰

Toutefois le titre '*Au pays des sables*' remplit une fonction énigmatique suscitant la curiosité des lecteurs qui pourraient se demander :

De quel pays parle-t-on ? Que s'y passe-t-il ?

Ce n'est qu'après la lecture qu'on aura le pouvoir de dissiper ces questions.

II-1-2-Dimensions historiques

II-1-2-1-Femmes d'Alger dans leur appartement

Ce sont des nouvelles qui rapportent le passé des femmes qui ont vécu la période coloniale, ainsi que leur présent peu après la guerre.

Donc, nous sommes en présence d'un déplacement temporel, évolutions et changement d'évènements.

Tout au long de ce roman, nous assistons à un rapport mutuel entre l'écoute et la voix ; des femmes qui tiennent la parole et d'autres silencieuses qui n'ont qu'à écouter.

Dans ce cas, *Femmes d'Alger dans leur appartement* dévoile ce côté dissimulé et « interdit » de la part de la société algérienne.

²⁹ S FITOURI, *L'espace dans l'œuvre de Rachid Boudjedra : épuisement, débordement*, Sud Editions, Tunis, 2010, p.43.

³⁰ J CHEVALIER, A GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Editions Robert Laffont S.A/ Jupiter, Paris, 1982, p.838.

A cet égard, l'auteure donne la parole à des femmes, nous le rencontrons à titre d'exemple ; dans le récit *le rapt*, Fatima qui tient à relater l'enlèvement ; des histoires intimes de ses parents et les querelles entre les couples.

Femmes qui ont cette volonté intense de rompre leur silence en exposant leurs états de souffrance, de soumission et de quotidien. Nous citons par exemple : fatma ; la porteuse d'eau qui crie sa vie de soumission et de souffrance dès son jeune âge, procurant une âme inassouvie de la liberté :

« C'est moi-moi ? Moi qu'ils ont exclue, moi sur laquelle ils ont lancé l'interdit

C'est moi-moi ? Moi qu'ils ont humiliée

Moi qu'ils ont cherché à ployer, leurs poings sur ma tête, pour me faire couler droit, jusqu'à la strate du mal face de singe, moi dans les marbres du malheur sourd, moi dans les rocs du silence de voile blanc... »³¹.

Cette œuvre reflète également le rôle que joue la femme dans la société ; quotidiens du travail, de cette âme féminine qui lutte et rêve toujours de la liberté (Sarah et Baya dans le récit des *femmes d'Alger dans leur appartement*).

Femmes d'Alger dans leur appartement recouvre de plus, des femmes qui dénoncent leurs situations, celles qui marquent leur écho dans la société patriarcale par leur sagesse et leur statut ainsi fut la vieille Hadda dans le récit *les morts parlent*.

Des femmes qui réactivent leurs mémoires pour faire sortir l'âpreté du passé, de souffrances au temps colonial, et celles qui tenaient une empreinte dans l'Histoire.

II-1-2-2- Au pays des sables

Au pays des sables selon l'édition de Joëlle Losfeld, renferme 16 nouvelles. C'est un butin d'un voyage au Sahara, à El oued, d'où l'auteure relate ses impressions et ses obsessions envers ce lieu mystique et énigmatique, elle en avance comme suit :

³¹ A DJEBBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Editions Albin Michel S.A, Paris, 2002, p.111.

« Ainsi ma première arrivée à El oued, il y a deux ans, fut pour moi une révélation complète, définitive de ce pays âpre et splendide qui est le Souf, de sa beauté particulière de son immense tristesse aussi. »³².

A cet égard, l'auteure fait attribuer à son espace désertique deux différentes visions, mêlant des paradoxes ; un espace silencieux et calme où trouver son bonheur et sa liberté.

En même temps, on se heurte à des thèmes de la tristesse, de la soumission et de la fausseté.

Au pays des sables est ainsi cet espace historique qui relie l'assombrissement à la lumière intense, le colonisé au colonisateur (Ilotes du sud, le major, l'Anarchiste, à l'aube), les superstitions, pratiques sorcières (la Main, dans la dune) et l'Islam (l'Enlumineur sacré, fantasia).

Tant ces récits dépeignent des impressions et des paysages sur El oued qu'ils jettent des lumières sur la réalité de la mission civilisatrice de la colonisation française ; nous citons à titre d'exemple les récits ; le major, à l'aube et l'Anarchiste.

II-2- Représentations de la femme dans la société algérienne

II-2-1- Femmes et Histoire

L'Histoire prenait parti du tissu Djebbarien, de sorte que nous trouvions cette fois -ci des femmes qui se sont livrées aux risques pour la solidarité, la victoire du pays. Elles présentaient ainsi leur part d'héroïsme, affrontaient le danger et poussaient leur « frères » aux victoires.

L'auteure tenait à présenter une image de ces femmes héroïnes qui ont marqué l'Histoire et la mémoire de l'Algérie. Messaouda en fut l'exemple :

*« Elle monte sur le rempart, se laisse glisser au dehors, face aux ennemis.
S'exposant ainsi volontairement, elle déclame en même temps :*

³² I EBERHARDT, *Au pays des sables*, Editions Joëlle Losfeld, Paris, 2002, p.9.

-Où sont les hommes de ma tribu ?

-Où sont mes frères ?

[...] sur ce, les Harzélias s'élancent à son secours et la tradition rapporte qu'en vociférant ce cri de guerre et d'amour :

-Sois heureuse, voici tes amants !...ils repoussèrent, électrisés par l'appel de la jeune fille, l'ennemi. [...]Messaouda est ramenée en triomphe et, depuis, l'on chante dans les tribus du sud algérien ' le chant de Messaouda '. »³³.

Femmes où git le passé amer qui endure leur présent et des souvenirs qui errent dans leurs esprits pour se rappeler de leur âpre vie. Ainsi ce fut Nfissa dans le récit *Jour de Ramadhan* :

« Hier, Nfissa se trouvait en prison...Le Ramadhan parmi de vraies séquestrées, cette prison de France où on les avait groupées, six « rebelles », disait-on, qu'on allait juger. »³⁴

Donc, des femmes qui ont vécu sous le joug colonial et repoussèrent bravement son malheur.

II-2-2-Femmes et Mariage

Le récit *Femmes d'Alger dans leur appartement* expose des femmes algériennes qui n'ont pas le droit de choisir leurs partenaires et sans avoir le choix, elles demeurent silencieuses devant la décision du Masculin et son autorité absolue.

Nous pouvons déterminer cette image à travers le personnage Fatma :

« Lors d'une permission, mon père venu avec un autre soldat ; mes tantes silencieuses. On allait m'emmener comme une mariée du commencement du monde ...Pour le fils de l'étranger, disaient-on, le père l'avait décidé. Les tantes pleuraient, elles disaient que l'aïeule vivante, le père n'aurait jamais osé. On me fardait à treize ans. »³⁵

Donc, un mariage qui se présente comme un fardeau sur Fatma, elle n'a aucune autorité dans ces affaires.

³³ A DJEBBAR, *op.cit.* pp.251-252.

³⁴ *Ibid.* p.219.

³⁵ *Ibid.* p.113.

La seule femme qui pourrait partager le pouvoir masculin était l'aïeule, alors que les jeunes femmes n'étaient que des ombres muettes.

Les femmes qui se révoltent à ce genre des décisions, n'ont aucun écho et demeurent enfin emprisonnées du mariage imposé. Cette question devrait être réglée auprès du père où ces femmes n'ont qu'à se prosterner.

C'est ainsi que l'auteure présente dans le récit *Il n'y a pas d'exil* et à travers son personnage anonyme :

« Le manège dura encore quelques minutes. Mère invoquait l'autorité du père :

-Moi, je vous la donnerais... Je vous sais des gens de bien...Mais il y'a son père.

-Son père a déjà dit oui à mon frère, reprenait l'une des deux femmes qui se ressemblaient. La question n'a plus à être débattue qu'entre nous. [...]

- Je ne veux pas me marier, dis-je. Je ne veux pas me marier, répétais-je en criant à peine.

[...]. Hafça seule était restée près de moi, après le départ des femmes

-Tu es fiancée, dit-elle d'une voix triste. Ta mère te donnait. Accepteras-tu ?- et elle me fixait avec des yeux suppliants. »³⁶

Il y' en a de même celles qui ont aboli les « Lois », prenant en charge leur destin d'amour qui en voient prioritaires.

A cet effet, il en résulterait quelquefois un acte d'enlèvement ; c'est le cas du personnage Arbia et son amant Toumi :

« Toumi, devant le refus des frères, répété par deux fois, décida d'enlever la belle. [...]. Il envoya aussitôt à Arbia un émissaire : « Si tu veux me suivre, sois demain, à cinq heures, sous le palmier derrière la fontaine : cinq heures du matin !

Arbia écouta en silence le messenger [...]. Elle resta une minute pétrifiée, se concentra, puis très vite, répondit affirmativement, [...]. Ainsi, le lendemain

³⁶*Ibid.* pp. 156-158.

peu avant la fin de la nuit, Arbia se glissa hors de la demeure, trottina dans la demi-aube jusqu'au palmier indiqué. Elle partit avec le brigadier. »³⁷

D'une part, elles réjouissent de leur vie et d'une autre, il serait au prix de leur séparation et le reniement patriarcal.

II-2-3- Femmes et Abandon

Évoquer l'abandon, c'est invoquer relativement les problèmes maritaux qui se trouvent dans les familles.

A cet égard, Assia Djebbar fait envisager cette pratique comme résultat des querelles et des disputes entre les couples ainsi que la violence et la transe de la vie conjugale.

Thème qui s'explore dans le récit *La nuit du récit du Fatima* ; Anissa représentait un exemple d'une femme qui a vécu ces transes :

« Oui, il y eut, entre nous deux, dispute vive [...]. Alors j'ai crié. J'ai tréigné. J'ai laissé échapper quoi, sinon mon refus, ce déplacement étrange de ma maternité vers une autre, celle d'une grand-mère s'instituant peu à peu la mère. [...]. La discussion, entre nous quand elle reprend, s'avive, dérive. Mon emportement ou ma blessure ? [...] seulement, il me semble que Fatima, invisible est accroupie quelque part dans un coin de la chambre conjugale et que, implacablement, elle compte les coups entre nous. Comme pour un match de boxe. [...]. Un jour, après des semaines de transes, je veux le calme. Je veux ma fille. Les dents serrées, je prépare une petite valise. »³⁸

Donc, Anissa n'acceptait plus la pratique traditionnelle du don des enfants et l'abandon fut son refuge pour se débarrasser, se libérer et briser l'autorité masculine.

De ces femmes, nous retrouvons également dans le récit *Femmes d'Alger dans leur appartement* ; Fatma la porteuse d'eau, qui se recherche, combat les sombres des jours et refuse d'être enfermée :

« Enfin la course. Une nuit, je m'enfuis sans voile, en toge rouge et ces mots en moi : 'courir devant...toujours devant !' [...] plus d'enfants nus au ventre ballonnant, plus de belles-sœurs me tâtant chaque matin 'quand se décidera-t-elle à être grosse celle-là ?'. Moi toute seule dans la nuit opaque, habitée par ces par ces mots simples : ' partir...courir maintenant...devant...devant

³⁷ *Ibid.* pp. 19-20.

³⁸ *Ibid.* pp. 54-56.

*moi !''[...] courir, je cours la nuit. Noir. Longer la route, se dépêcher, [...].
Flâner dans les rues, être les autres...Des gens, de vrais gens. »³⁹*

Elle a choisi d'abandonner la vie maritale pour sa liberté et, rêveuse, fuyant ses jours de l'agonie.

En outre, nous retrouvons des femmes délaissées qui ont été victimes de l'abandon par les hommes, ce fut, à titre d'exemple Aicha dans le récit intitulé *les morts parlent*.

II-2-4-Femmes et Instruction

Djebbar fait introduire une nouvelle image sur ces femmes qui ont eu la chance d'être écolières, nous citons par exemple Fatima la jeune fille, alors que d'autres n'ont pas eu cette occasion voire des bédouines ; sa mère Arbia :

« Le mois prochain, nous nous installerons à Aumale. [...] et tu iras à l'école, à la rentrée comme une fillette française [...]. A Aumale, je suis donc allée à l'école, parmi les fillettes françaises, moi la seule musulmane. J'ai suivi tout le cycle primaire. J'ai même passé le certificat d'études, moi première diplômée des filles dites « indigènes » de la région. »⁴⁰

L'auteure retrace ainsi le rôle de certains pères qui ont tenu à introduire leurs filles dans l'école, d'apprendre et même d'épouser des non musulmans, prenons l'exemple de Taos :

« J'ai éprouvé le besoin de raconter ma mère, Taos, l'institutrice kabyle qui fit toute sa carrière dans une autre ville de montagne, Miliana :

-Taos, dans les années 30, avait épousé un français « de la métropole », venu là, presque par hasard, comme ingénieur des Ponts. [...].

-Ma mère avait un père, instituteur socialiste convaincu, qui a tenu à l'élever selon ses idées. »⁴¹

En outre, le récit *Femmes d'Alger dans leur appartement* aborde l'émancipation des femmes algériennes ; celles-ci pouvaient s'initier au travail, nous citons à titre d'exemple Sarah :

³⁹ *Ibid.* pp. 115-116.

⁴⁰ *Ibid.* pp. 34-36.

⁴¹ *Ibid.* p.49.

« *Jour de chaleur. La conduite de la vieille Peugeot épuisait un peu plus Sarah alors. Dans le laboratoire de l'institut de recherches musicales [...]. Sarah, son travail fini, erra un moment dehors, tournant autour de la 'place du cheval' »*⁴²

Nous avons ainsi, Baya, jeune femme qui mène une vie libre et instruite :

« *C'était là qu'elle, la première du pays avec trois garçons, s'était initiée à la cytologie, le professeur Monod, 'prix Nobel', précisa-t-elle, en visite dans le service lui avait personnellement prodigué des encouragements. »*⁴³

Donc, elle fut une image de la femme qui s'engage au travail et montrer la réussite de la compétence féminine.

Toutefois, il y en a celles qui voient que la femme honorable ne doit pas travailler ; c'est ce que envisage également le récit *Il n'y a pas d'exil* ;

*« Père était parti, ainsi qu'Omar, lorsque Hafça arriva. C'était une Algérienne comme nous, qu'on avait connue là, une jeune fille de vingt ans et qui était instruite. Institutrice, elle ne travaillait que depuis qu'elle et sa mère s'étaient, elles aussi, exilées. 'Une femme honorable ne travaille pas hors de sa maison' disait sa mère autrefois. »*⁴⁴

Dans ce cas, ce sont bien des contraintes qui ont poussé cette femme à travailler ; femmes veuves travailleuses qui cherchent de quoi vivre.

II-2-5- Femmes et Superstition

Assia Djebbar expose des femmes qui ne connaissent leurs féminité qu'en ayant un fils, et la fille représente leur malheur.

A cet effet, elles craignent toujours d'être répudiées, nous citons à titre d'exemple : la mère de Sarah :

« Ma mère morte...sa vie où rien ne s'est passée. Un seul drame pour elle : elle m'a eue, puis plus rien, pas un fils, pas un autre enfant ! Elle a dû vivre dans la peur d'être répudiée, je suppose ! [...]. Autrefois, chez nous, dans la

⁴² *Ibid.* pp.76-86.

⁴³ *Ibid.* p.91.

⁴⁴ *Ibid.* pp.147-148.

grande maison basse de banlieue, elle se taisait et travaillait tout le jour. Elle ne s'arrêtait pas. »⁴⁵

Arbia fut cette femme prisonnière de la superstition qui privilège d'avoir un fils au lieu d'une fille :

« Mais pourquoi anticiper, revenons au fragile enfant qui arrive ainsi parmi nous et peuplera la solitude d'Arbia, ma mère [...] même si j'ai eu, moi la chance de me sentir la préférée de mon père, ma mère, si jeune, qui n'avait pas vingt ans alors, ma mère donc ne se sentait vraiment femme qu'en étant mère d'un fils. »⁴⁶

Donc, ce sont des femmes qui rattachent leur bonheur à un fils et elles prétendaient qu'il est leur consolation.

Ces comportements témoignent la dominance de certaines croyances superstitieuses qui engendrent la différenciation entre les deux sexes.

Il en va de même pour le récit *Nostalgie à la horde* qui envisage ces traditions avec le personnage Mma RKia ;

« [...] Or dans ces jours d'effroi, voici que Mma RKia accoucha d'une fille. Dehors on entendait le bruit du carnage et des balles, mais à côté d'elle sa belle-sœur s'était mise à maudire le sort de l'accouchée : 'une fille ! Tu nous donnes une fille !...tout juste bonne pour une race d'esclaves !...

- ' Etait-ce ma faute ? 'pensa RKia et elle se sentait toute honteuse. Plus tard, elle se dit : ' fille ou garçon, n'étions-nous pas tous là, serrés comme dans une basse-cour, à l'approche du chacal ? »⁴⁷

A cet effet, le sexe féminin, est représenté comme inférieur par rapport au sexe masculin, c'est la race des soumises et de la honte.

Isabelle Eberhardt à son tour, avait présenté la fille comme honte à la famille, qui menace son bonheur et sa dignité. Cela est concrétisé à travers les propos de Si Abdellah :

« Celui qui engendre une fille devrait l'étrangler aussitôt après sa naissance, pour que la honte ne forçat pas un jour la porte de sa maison, dit-il en rentrant chez lui. Femme

⁴⁵*Ibid.* p. 125.

⁴⁶*Ibid.* pp.29-30.

⁴⁷*Ibid.* pp.233-234.

tu n'as plus qu'une seule fille...et celle-ci est même de trop !...tu n'as pas su garder ta fille. »⁴⁸

Au cas où elle fut enlevée ou s'est marié sans avoir l'accord du père, elle serait exclue de sa famille. Et cela s'impose notamment pour garder l'honneur.

II-2-6-Femmes et Soumission

Le sujet de l'esclavage, de soumission auprès des femmes algériennes avait occupé les récits d'Isabelle Eberhardt, nous citons celui d'*Oum Zahar*.

L'auteure décrivait tout au long de l'histoire, la soumission que subissent des femmes épouses, ou la femme en général pour ne pas éliminer les jeunes filles telles qu'Oum Zahar et Messaouda.

Elles, servantes, s'égalent aux ombres.

Quant au mariage, elles n'ont pas le droit de choisir leurs époux, ainsi fut l'image d'Oum Zahar et Messaouda ;

« Toutes les deux cependant sentaient bien qu'elles avaient perdu le seul être qui les avait aimées, qui s'était penché pitoyable et doux sur leur enfance de petites bédouines pauvres, assujetties presque dès leur premier pas aux rudes travaux de la maison, sous l'autorité toute-puissante du père toujours sombre et impénétrable qu'elles voyaient rarement car il travaillait au-dehors dans les jardins, et devant qui, comme leur mère, elles avaient appris à trembler. [...]. Maintenant Oum Zahar et Messaouda serviraient leur père seules. Puis l'une après l'autre, il les donnerait à des hommes que lui-même aurait choisis et dont elles deviendraient les servantes. »⁴⁹

Sous ces lourdes ombres de dureté, ces filles continuèrent leur vie assombrie et monotone, après avoir perdu le refuge de tendresse et de l'amour qui est la mère.

⁴⁸ I EBERHARDT, *op.cit.* p.50.

⁴⁹ *Ibid.* pp.63-64.

II-2-7-Femmes et Sorcellerie

Un rapport étroit qui relie des femmes à la sorcellerie et aux pratiques d'ignorance. Ainsi, relate le récit *la Main* à travers une vieille femme :

« *La femme, dont la lune éclairait maintenant le visage ratatiné et ridé de vieille, s'agenouilla, après avoir enlevé les palmes. Puis elle, creusa dans le sable avec ses mains, très vite comme les bêtes fouisseuses du désert. [...] Enfin, la femme se pencha sur la tombe béante. Quand elle se redressa, elle tenait une des mains du mort, coupée du poignet, une pauvre main roide et livide. En hâte, la vieille remblaya le trou et replanta les palmes vertes. Puis, cachant la main dans sa mlahfa, elle reprit le chemin de la ville. [...]. Avec la main du mort, elle va pétrir du pain. Puis elle le fera manger à quelque malheureux. Et celui qui a mangé du pain pétri avec une main de mort prise une nuit de vendredi par la pleine lune, son cœur se dessèche et meurt lentement. Il devient indifférent à tout et un rétrécissement de l'âme affreux s'empare de lui.* »⁵⁰

Ce fut une image affreuse des vieilles femmes autres que sages, elles fréquentent les cimetières et pratiquent des rites du diable, procurant du même un pouvoir du mal.

Et de plus, celles qui vivent sur cette sorcellerie et en procède pour présager l'avenir, ainsi fut la vieille Oum el Aâz :

« *Oum el Aâz, silencieuse et sévère, parlait peu à Saadia, elle passait son temps à composer des breuvages et à deviner le sort par des moyens étranges, se servant d'omoplates de moutons tués à la fête du printemps, de marc de café, de petites pierres et des entrailles des bêtes fraîchement saignées.* »⁵¹

De ce fait, elle était une femme imposante qui gardait son statut redoutable auprès des gens.

II-2-8-Femmes maraboutes

Les femmes maraboutes tiennent une place importante dans les récits d'Isabelle Eberhardt. Nous citons à titre d'exemple *Oum Zahar*.

Dans ce récit nous assistons à Kaltoum ; femme folle et maraboute qui envoûtait la jeune fille Oum Zahar, l'a ensorcelé. Celle-ci est, ensuite, devenue une maraboute.

⁵⁰ *Ibid.* pp.58-59.

⁵¹ *Ibid.* p.54.

Elles se présentaient selon l'auteure telle que des femmes libres, errantes et lugubres. Elles étaient parfois des femmes sorcières et ambiguës :

« Dans le Sahara, les fous inoffensifs vivent et errent en liberté. Ils sont innombrables et ils jouissent de l'amour et de la vénération du peuple. [...]. Depuis ce jour, Oum Zahar encore plus silencieuse et plus sombre. [...]. Saharia. La vieille hocha la tête, et quand Messaouda lui eut dit leur étrange rencontre, elle dit :

-elle a ensorcelé la jeune fille. A présent, elle est là-bas à Ayela, et elle a jeté le trouble et la frayeur dans l'oasis. On dit qu'elle erre la nuit dans les cimetières en poussant des hurlements lugubres. On dit aussi que l'enfant qu'elle porte est mort depuis longtemps et que c'est par ses sortilèges qu'elle empêche le corps de se corrompre. »⁵²

Silencieuses, elles mènent une vie terrible, d'errance vers l'inconnu et d'autres que la mort les achève, ainsi fut la fin d'Oum Zahar.

II-2-9-Femmes adultères

Plus que l'ombre horrible s'est projetée sous la colonisation française, ainsi, l'écriture éberhardtienne tenait à présenter le récit *sous le Joug* comme une image sombre de l'adultère chez des femmes algériennes.

La présente nouvelle retrace Tessaadith qui, après avoir été contrainte d'épouser un vieux marchand, ne supportait plus sa vie.

Dès lors, elle cherchait de se libérer de cet accouplement forcé, se réjouissant à la dérobee de son adultère avec Abdelkader ; jeune spahi :

« Tessaadith, cachée derrière une coupole, était invisible et le spahi ne tourna même pas la tête. L'homme était jeune, d'une beauté mâle qui enchantait le regard de Tessaadith. Il semblait fait pour des épousailles comme celles qu'elle rêvait depuis son mariage. [...]. Seule, car son mari était absent et la vieille dormait, Tessaadith hésita pourtant. Elle avait honte et la peur étreignait sa gorge. Enfin, elle dit à l'enfant :

-va, dis à cet Abdelkader qu'il vienne dans une heure derrière la maison, dans les ruines. Fais bien attention de ne rien dire à personne et de lui parler à lui tout seul. »⁵³

⁵² *Ibid.* pp.66-68.

⁵³ *Ibid.* pp.80-81.

Elle s'est livrée à la prostitution, répudiée ainsi par son mari. Tessaadith gardait dans son âme l'ivresse de son amour à Abdelkader même après sa mort. Et puis dans la prostitution, Tessaadith continua sa vie morne.

L'auteure avait présenté de même des femmes qui vivent sous les ombres de la prostitution pour des sous qui leur garantissent le manger.

Embarka, à titre d'exemple, veuve et seule, n'a pas de ressources, elle se livrait à la prostitution :

« Elle s'appelait Embarka, la Bénie. Son mari, pauvre cultivateur de la tribu des Achèche, était mort...Elle, orpheline, n'avait plus qu'un frère, porteur d'eau dans les grandes villes du Tell, elle ne savait plus au juste où. Elle, restée seule, s'était laissée aller avec des tirailleurs et des spahis et des spahis ; elle était sortie et avait bu avec eux. Alors, comme personne ne voulait plus d'elle pour épouse, elle s'était réfugiée là, dans la vieille maison de son frère et y vivait avec sa tante aveugle. Pour leur nourriture, elle se prostituait. »⁵⁴

Leur joie de vivre dans cette situation n'a pas pu durer longtemps ; à l'exemple d'Embarka qui s'est mise, finalement, en prison, devancée de la honte et d'une vie lamentable.

⁵⁴ *Ibid.* pp.127-128.

Chapitre III

Statut de la femme éberhardtienne et de la femme djebbarienne : Convergences ou divergences ?

Jusqu'à ce point, nous avons traversé tant de représentations des femmes algériennes révélées dans le corpus. Nous tenterons, à cet égard, d'y extraire les points de convergence et de divergence.

III-1-Points de convergence

En parcourant les deux œuvres ; *Au pays des sables* et *Femmes d'Alger dans leur appartement*, nous détectons des points de rencontre entre les deux écrivaines et tout ce qui est imagé des femmes algériennes, notamment sous le contexte colonial.

Cela est lisible à travers les thèmes retenus, nous les citons comme suit:

L'enlèvement, qui se manifeste dans l'histoire de Saadia et Hama Srir. Et ce fut, après le refus du père Abdellah bel Hadj de donner sa fille à Hama Srir le vagabond.

Ces deux amoureux obstinés de suivre le chemin de l'amour, ont aboli les lois des coutumes conservés. Cela se lit, en parallèle, à travers l'histoire d'Arbia et Toumi dans le récit d'Assia Djebbar « *La nuit de récit de Fatima* » qui retrace la même image précédente ;

Toumi, emporté par son amour, avait décidé d'enlever Arbia et de l'épouser malgré l'obstination de ses frères.

Le mariage que nous lisons au travers des récits de ce corpus, un thème récurrent où ces deux écrivaines ont introduit les mêmes questions.

Cela se concrétise à travers le récit *Oum Zahar* d'Isabelle Eberhardt dans lequel elle présente le père comme celui qui a l'autorité absolue ; il choisit l'époux et l'impose à ses filles. Celles-ci doivent se résigner à la décision fatale du père.

Le mariage imposé s'intériorise davantage dans le récit *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebbar. Cela est conçu chez le personnage Fatma qui relate un fardeau du mariage non désiré, mais qu'elle ne pouvait pas le refuser tant que le père l'a choisi.

Un autre point commun qui se voit à travers la vénération des vieilles femmes auprès de la société patriarcale ; le récit *les morts parlent* d'Assia Djebbar nous fournit une image de la sagesse réservée à la vieille Hadda. Celle-ci tenait un espace de respect et d'estimation auprès des hommes de sa tribu.

Cette image est de même envisagée dans les récits d'Isabelle Eberhardt ; *Dans la dune* où la vieille Mansoura fut représentée comme femme vénérée par rapport aux autres membres de la famille et elle gardait son estime vis-à-vis du pouvoir masculin.

La distinction entre les deux sexes fut une réalité horrible qui poursuit la femme. A partir de ce point, Rkia relate dans le récit *Nostalgie de la horde* une différenciation flagrante entre les femmes et les hommes dès l'enfance.

De même, nous retrouvons dépeindre cette image de soumission et de labeur qu'endurent des femmes algériennes. Dans cette optique, Isabelle Eberhardt décrivait dans le récit *Oum Zahar*, la vie des laborieuses que mènent les jeunes filles Oum Zahar et Messaouda. Comme leur mère, elles seraient des esclaves muettes et soumises à leur époux.

D'une manière semblable, Assia Djebbar envisage une pénible vie de Fatma ; la porteuse d'eau, celle-ci laisse dévoiler ses tourments pendant une jeunesse et que cette vie de détresse demeure jusqu'à sa vieillesse.

III-2- Points de divergence

Le corpus étudié pose davantage un regard de différence qui existe entre les deux écrivaines.

Nous assistons à *Femmes d'Alger dans leur appartement* où l'auteure accorde une image très minutieuse à ses Femmes d'Alger qui est conforme à la toile de Picasso à travers les femmes dénudées.

De ce fait, l'auteure présente un regard « interdit » du corps dissimulé et préservé de la femme, en introduisant de plus le bain qui constitue le refuge où les femmes y compris

les silencieuses se débarrassent et se déchargent de leur peine. Chose que ne le retrouvons pas à un certain temps chez Isabelle Eberhardt et notamment quand on lit le passage de si Abdellah :

« *Si Abdellah, indigné, entra dans sa maison et, s'adressant à Saadia et à Embarka, il dit :*

-la quelle de vous deux, chiennes, a laissé voir son visage au vagabond ?

*Les deux jeunes filles gardèrent le silence. »*⁵⁵

Ce qui revient à parler de l'image de la femme protégée du regard étranger.

Le statut de la femme a témoigné une mutation et un bondissement à travers le récit, *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Celle-ci expose des femmes qui s'engagent au travail et en prouvent leur mérite à l'instar de Sarah et Baya.

A la différence des récits d'Isabelle Eberhardt, une progression assez importante du statut de la femme est notée dans les récits d'Assia Djebbar et en particulier vers la période de l'indépendance.

En traversant le récit *La nuit du récit de Fatima* nous concevons nettement ces mutations dans le statut de la femme algérienne. Cette dernière n'est plus silencieuse ou celle qui se farde de l'autorité masculine, pour dire qu'elle n'est plus la femme de « jadis ». Elle se révolte et détient ses décisions, à l'exemple de Anissa qui a, obstinément, pris sa décision de voyage sans avoir intérêt aux empêchements de Nadir son mari et elle a brisé, enfin, son autorité.

L'œuvre d'Assia Djebbar continuait de révéler une image chargée des femmes inassouvies de la liberté et qui veulent la créer à travers l'acte de « parler ». Cela se voit différemment chez Isabelle Eberhardt où l'œuvre *Au pays des sables* détermine des images bien définies de la femme algérienne incluant les sorcières, les soumises, les maraboutes et les prostituées.

⁵⁵ I EBERHARDT, *op.cit*, p.48.

III-3- Condition féminine à l'échelle mondiale

Le statut de la femme et son évolution au Maghreb est lié en quelque sorte à la politique du pays. Nous le concevons d'après le rapport des droits des femmes et les perspectives de coopération euro-méditerranéenne qui inclut les propos ci-dessous :

« [...] le statut des femmes et son évolution varient d'un pays à l'autre, tout comme le cadre politique général. La Tunisie et le Maroc, par des parcours différents, parviennent à améliorer et consolider progressivement leurs acquis. [...]. En Algérie, sur fond d'un cadre politique presque figé, les progrès en matière de statut de la femme sont encore insuffisants. Dans tous ces pays des avancées sont possible et souhaitables, à travers la mise en œuvre du principe d'égalité prévu dans les constitutions respectives. »⁵⁶

Le rêve de la liberté de la femme s'est, aujourd'hui, réalisé et a fait un grand écho en Algérie.

A cet effet, nous retrouvons des femmes qui détiennent des sièges sur le plan politique et économique et contribuent, à côté de l'homme, à la progression de ces domaines. En l'occurrence, de nombreuses résolutions et droits qui s'effectuent en faveur de la femme algérienne d'aujourd'hui. A l'exemple de droits de vote, de la participation politique, etc.

Ce progrès est mesuré, de plus, dans d'autres secteurs tels que l'enseignement et la santé,

A savoir une augmentation au niveau de leurs instructions ;

«[...] Après l'indépendance de l'Algérie, il y a eu une généralisation de l'éducation pour toutes les filles. Aujourd'hui, on compte 65% de femmes parmi les diplômés, 42% des magistrats sont des femmes ! Nous ne sommes plus dans la situation des années 1960 et 1970, où les mariages arrangés étaient généralisés, où les femmes n'allaient à l'école que pour apprendre à lire ou écrire. Il y a eu une émergence spectaculaire des femmes, notamment dans la sphère professionnelle, qui n'a pas pu être entravée, même pendant la décennie noire. Les femmes progressent partout. »⁵⁷

⁵⁶ F SAIDI, « Les droits des femmes et les perspectives de coopération euro-méditerranéenne », disponible sur : <http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-en.asp?fileid=21133&lang=fr> , consulté le 30/04/2015.

⁵⁷ Ch. BOZONNET, « En Algérie, 'il reste beaucoup à faire' pour l'égalité des femmes », disponible sur http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/03/13/en-algerie-il-reste-beaucoup-a-faire-pour-l-egalite-des-femmes_4593413_3212.html .> , consulté le 14/03/2015.

Toutefois, on compte des problèmes qui persistent encore malgré les lois qu'on tient de les mettre en œuvre à l'exemple de l'injustice et la violence. De ce fait nous retrouvons des associations qui prennent des mesures nécessaires pour rendre la justice aux femmes et éradiquer ces lacunes. Ces associations sont souvent en proie de perturbations et des attaques. À cet égard, Fériel Lalami la sociologue et la politologue algérienne avance :

« Dès que les associations de femmes avancent une demande d'égalité, on les accuse de se faire manipuler ou d'imiter platement les mouvements féministes occidentaux. Cette critique a une visée stratégique : discréditer le mouvement. Pourtant, cette demande de changement du statut des femmes puise son origine au sein de la société arabe elle-même. Elle n'a pas été importée. Les associations de femmes vont chacune prendre des formes locales particulières en s'adaptant aux conditions sociales et politiques du pays. »⁵⁸

La violence est considérée ainsi parmi les problèmes majeurs que subissent les femmes algériennes.

Et comme dans les autres pays du monde ; on y parle des lois qui combattent tout sorte de violence exercée sur la femme ; de harcèlement verbal, psychologique et physique.

⁵⁸ F SAIDI, *op.cit.*

Conclusion

Conclusion

« Nous avons honoré les descendants d'Adam ; Nous leur avons fourni les moyens de transport terrestres et maritimes, leur avons procuré les meilleures nourritures, et les avons bien avantagés par rapport à nombre de Nos créatures. »⁵⁹

Mots saints qui révèlent le privilège de l'être humain et cette honneur rassemble tous les deux ; femmes et hommes.

La femme, de façon globale, suscite beaucoup de querelles au niveau de son statut et à l'échelle mondiale.

Si nous pourrions l'évoquer dans un ordre religieux, l'image de la femme diffère d'une religion à une autre.

Nous retrouvons à titre d'exemple ; l'Islam, religion qui assure aux femmes leur liberté, les droits et la justice .Elles sont plus honorées et plus estimées.

Nous retrouvons des sourates dans le Noble Coran qui prennent des noms des femmes à l'exemple de Meriem et An-Nisā'. Cette religion tend à vénérer le rôle de la femme dans la société ; elle est protégée de l'oppression, de l'injustice. Et on lui a accordé un statut particulier d'une manière qu'elle est considérée comme la sœur de l'homme. Donc, une sorte d'équité qui se trouve entre eux.

Pendant qu'une vision occidentale avait cherché l'essence de l'être féminin, si on pouvait la considérer comme un être humain ou diable.

Sur ce contexte, nous sommes arrivés à la fin de notre séjour littéraire auprès d'Isabelle Eberhardt et Assia Djebbar et à travers leurs œuvres ; *Au pays des sables* et *Femmes d'Alger dans leur appartement*. Tout au long de cet humble travail, nous avons tenté de répondre aux questions évoquées dans la problématique qui gravitent autour des représentations de la femme algérienne dans les deux romans.

⁵⁹ Le Noble Coran, *Al-Isra*.70.

Pour répondre à cette problématique et pour mener à terme nos objectifs, nous avons suivi à la fois une méthode thématique et comparative, à travers lesquelles nous avons pu repérer les figures féminines et leurs statuts dans chaque récit des deux romans ; *Au pays des sables et Femmes d'Alger dans leur appartement*.

Après avoir parcouru ces représentations de la femme, nous avons traversé des différentes représentations qui tournent autour de deux axes ; de l'ancienneté et la modernité.

Tenant en compte que le roman d'Assia Djebbar *Femmes d'Alger dans leur appartement* réunit à la fois la femme d'hier et d'aujourd'hui.

Donc, c'est cet écart temporel qui fait, d'une manière générale une différence par rapport à l'œuvre d'Isabelle Eberhardt *Au pays des sables*.

Cela n'empêcherait pas d'avoir des liens de similitudes entre les représentations de la femme algérienne qu'accordent ces deux écrivaines.

A cet égard, nous retrouvons des femmes soumises, laborieuses, et celles qui vécurent sous le joug de la différenciation par rapport aux hommes.

La femme algérienne à travers *Au pays des sables* constitue elle-même un mystère, à savoir des sorcières, des prostituées et des marabouts.

Après avoir vérifié nos hypothèses présumées au début de notre étude, nous en avons déduit la multiplicité des images de la femme algérienne au travers du corpus choisi. En outre, le changement de son statut est lié étroitement aux changements du temps et aux contraintes socioculturelles.

Dans le cadre de la réalisation de l'étude menée, nous avons borné nos pistes de recherche autour des différentes représentations de la femme dans la société algérienne. Sur ce point, nous retrouvons que ces deux romans peuvent obéir à d'autres études et de leur richesse, ils se prêtent à être vu à travers d'autres angles à savoir psychanalytique, sociocritique, etc.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus

DJEBBAR A, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, Paris, 2002

EBERHARDT I, *Au pays des sables*, Editions Joëlle Losfeld, Paris, 2002.

Ouvrages religieux

Coran

1. Version traduite par le roi Fahd complexe pour l'impression de Noble Coran, Al-Madinah Al-Munawwarah, 2007.

Ouvrages

2. ACHOUR Ch., *Ecritures algériennes la règle du genre*, l'Harmattan, Paris, 2012.

3. BONN Ch., KHADDA N et al, *La littérature maghrébine de langue française*, EDICEF-AUPELF, Paris, 1996.

4. BOURCILLIER P, *Isabelle Eberhardt une femme en route vers l'islam*, flying Publisher, 2012.

5. DEJEUX J, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Karthala, 1994.

6. Idem, *Situation de la littérature maghrébine de langue française*, Alger, 1982.

7. EBERHARDT I, *Journaliers*, La connaissance, Paris, 1923.

8. FITOURI S, *L'espace dans l'œuvre de Rachid Boudjedra : épuisement, débordement*, Sud Editions, Tunis, 2010.

9. KHADDA N, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française*, office des publications universitaires, Alger, 1991.

10. REZZOUG S, *Isabelle Eberhardt*, office des publications universitaires, Alger, 1985.

11. SARTRE J-P, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948.

Dictionnaires

12. CHEVALIER J, GHEERBRANT A, *Dictionnaire Des symboles*, Editions Robert Laffont S.A/ Jupiter, Paris, 1982

13. DEJEUX J, *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Karthala, Paris, 1984.

Articles

14. ALIETTE A, « EBERHARDT ISABELLE (1877-1904) », *Encyclopaedia Universalis*. Disponible sur le site : <http://www.universalis.fr/encyclopédie/isabelle-Eberhardt>.

15. BONN Ch., « Littérature maghrébine francophone : quelle identité et quel genre pour une écriture délocalisée ? Les personnages emblématiques de la femme, de l'émigré, de la mère, mais aussi du texte, et de leur étrangeté, in *Silène*. Disponible sur le site : http://www.revue-silene.comf/index.php?sp=comm&comm_id=32.

16. BOZONNET Ch., « En Algérie, 'il reste beaucoup à faire' pour l'égalité des femmes », disponible sur < http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/03/13/en-algerie-il-reste-beaucoup-a-faire-pour-l-egalite-des-femmes_4593413_3212.html.> .

17. BRIGITE N, « Existe-il une écriture féminine ? ». Disponible sur le site : <http://brigitte-e-monsite.com/pages/content/existe-t-il-une-ecriture-feminine.html#Rx1d8ugTBBXeSqCK.99>.

18. GHARBI F-A, « Femmes d'Alger dans leur appartement d'Assia Djébar : une rencontre entre la peinture et l'écriture ». Disponible sur le site : <http://www.érudit.org>.

19. HARGREAVES A, « Littérature 'beur' », in *littératures frontalières*, n24, 2002.

20. KHODJA A, « Isabelle Eberhardt : regard, désirs et création d'une mystique » in *sciences humaines*, n 13, 2000.

21. PERRIN C, « Visages et représentations de la femme dans la littérature camerounaise postcoloniale ». disponible sur le site : <http://www.fabula.org>.

22. SAIDI F, « Les droits des femmes et les perspectives de coopération euro-méditerranéenne », disponible sur : < <http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/Xref-XML2HTML-en.asp?fileid=21133&lang=fr>> .

23. SELAO Ch., « Résister en silence », in *Spirale*, n 185, 2002.

24. TIRTHANKAR Ch., « l'écriture-délivrance d'Assia Djébar ». disponible sur le site : <http://www.rfi.fr>.

Sitographie

25-<http://www.ecrivains-voyageurs.net>.

26-<http://www.academie-francaise.fr>.

Annexes

Annexe 1

Fiche de lecture du roman : « *Femmes d'Alger dans leur appartement* »

Titre du livre : Femmes d'Alger dans leur appartement.

Auteur : Assia Djebbar.

Date de la publication : 1980.

Editeur : Editions Albin Michel.

Nombre de pages : 237.

Biographie de l'auteure : Assia Djebbar ou de son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène, est née le 04 aout 1936 à Cherchell. Elle fréquentait l'école coranique et poursuivit ses études jusqu'en juin 1955 où elle a réussi le concours d'admission à l'école normale supérieur de Sèvres, elle était déjà la première algérienne qui a intégré à cette école.

En 1959, elle enseignait l'histoire de l'Afrique du Nord à l'université de Rabat, puis en Alger en 1962.

Assia Djebbar écrivait le plus souvent des romans qui gravitent autour de la femme, de l'Histoire, à titre d'exemple : *la soif* (1957); *les Impatients* (1985); *femmes d'Alger dans leur appartement* (1980); *les Alouettes naïves* (1967); *l'Amour, la fantasia* (1985); *le Blanc de l'Algérie* (2002), etc.

Elle a de même réalisé des films : la Nouba des Femmes du Mont chenoua (1979) ; la Zerda et les chants de l'oubli (1982).

En 2005, Assia Djebbar fut élue à l'Académie française.

Le 06 février 2015 fut le jour où s'éteint l'étoile de cette écrivaine à Paris.

Le genre : Nouvelles.

Le cadre : ce roman renferme des récits qui émanent à la fois du passé (contexte coloniale) et du présent (contexte d'après l'indépendance). Ils prennent comme espace Alger.

Les personnages principaux

Dans cette phase nous tenterons de souligner les personnages principaux en fonction de chaque récit :

1/-La nuit du récit de Fatima

Fatima : fille d'Arbia et Toumi.

Anissa : la bru de Fatima.

2/Femmes d'Alger dans leur appartement

Sarah : femme qui travaille dans le laboratoire de l'institut de recherches musicales.

Ali : l'époux de Sarah, un chirurgien.

Anne : l'amie de Sarah.

Fatma : la porteuse de l'eau, travaille dans le bain public.

3/ L femme qui pleure

Une femme anonyme.

4/ Il n'y a pas d'exil

La narratrice : femme anonyme, veuve.

5/ Les morts parlent

La vieille Hadda : femme vénérée de sa vie, tante de Aicha.

Aïcha : une femme répudiée.

6/ Jour de Ramadhan

Lla fatouma et ses filles : Houria, Nfissa et Nadjia.

7/- Nostalgie de la horde

Fatima l'aïeule.

Résumé

Femmes d'Alger dans leur appartement 07 Nouvelles dont l'histoire se déroulait à Alger. Nous pouvons les résumer comme suit :

1/-La nuit du récit de Fatima

Dans ce récit, Fatima relate d'une audace l'histoire de l'enlèvement de sa mère Arbia par le père Toumi. Elle a pris de même part de son récit en retraçant sa vie comme enfant, écolière et femme.

Anissa, la bru de Fatima, raconte sa vie ; nous retrouvons qu'elle rapporte ses querelles et ses disputes avec son mari pour le don de leur fille Meriem. Enfin, Anissa avait pris une décision de quitter définitivement son mari.

2/Femmes d'Alger dans leur appartement

Ce récit députe par un cauchemar vu par Aly et puis son fils qui quitte la maison. Ainsi que la vie quotidienne de Sarah avec son travail, des fragments qui traversent son passé tout en ravivant ses blessures de la période coloniale.

Le bain public, fut de même un constituant historique dans ce roman, lieu où Anne, Sarah, baya et beaucoup d'autres femmes qui fréquentent ce bain pour se décharger et se débarrasser.

Il renferme de plus l'histoire de fatma ; la porteuse de l'eau qui laisse libérer ses mots de souffrance et l'âpreté de sa vie.

Enfin, c'est Sarah et son amie Anne qui voulaient ressusciter la liberté auprès des femmes d'Alger.

3/ L femme qui pleure

Une femme qui rencontre un homme sur une plage pendant trois jours. Cette fois ci, la femme parle et l'homme silencieux l'écoute.

4/ Il n'y a pas d'exil

Ce récit relate l'histoire d'une femme qui refuse de s'être marier, quand sa famille l'impose. Une femme attachée à un passé amer qui l'a fait souffrir.

5/ Les morts parlent

Cette nouvelle retrace l'enterrement et le deuil de l'aïeule Hadda, saccadé par les pensées de Aicha et Saïd qui ravivent le passé vénérable de yemma Hadda.

6/ Jour de Ramadhan

Ce récit ranime les lueurs de passé avec Nfissa, ainsi que Nadjia qui dénonce sa privation de son instruction et du travail.

7/- Nostalgie de la horde

Fatima raconte sa vie conjugale auprès de sa belle-mère, menant une vie dure par rapport à son âge, violence subit par le mari. De même qu'elle relate l'histoire de l'aïeule RKia et la question de la différenciation entre les deux sexes.

Extrait

« Écouter l'autre !...L'écouter simplement en le regardant ! [...] aimer l'autre-reprit-elle plus bas, un tout petit plus bas-, l'aimer en le contemplant ; s'effaçant votre fièvre à

vous, votre violence à vous, les cris que vous n'avez jamais poussés !... » (La femme qui pleure).

Appréciation personnelle

Femmes d'Alger dans leur appartement fut un immense roman au niveau d'idées du style et à travers lequel l'auteure peint à son tour un monument émouvant et bouleversant sur les femmes d'Alger dans leur appartement.

Annexe 2

Fiche de lecture du roman : « *Au pays des sables* »

Titre du livre : Au pays des sables.

Auteur : Isabelle Eberhardt.

Date de la publication : ce n'est qu'après sa mort qu'on a réuni certains de ses œuvres, parmi lesquelles on cite : Au pays des sables 2002.

Editeur : Editions Joëlle Losfeld

Nombre de pages : 185.

Biographie de l'auteure : Isabelle Wilhelmine Marie Eberhardt naît à Genève le 17 février 1877. elle est allemande par sa mère et russe par son père. sa famille est installée à Meyrin. Dans la banlieue genevoise ; elle occupait une villa, la villa Neuve. il semble qu'Isabelle Eberhardt porte le nom de sa mère et qu'elle n'ait jamais appelé Trophimouwesky que du surnom de Vava. Celui-ci était son précepteur anarchiste en matière d'enseignement, Isabelle n'ira pas à l'école publique. Il lui avait donné cette avide et insatiable curiosité de l'esprit qui lui faisait passer des journées entières et des nuits dans la bibliothèque.

Etudes de médecine, reporter, voyageuse et aventurière furent les fonctions d'Isabelle Eberhardt, à son premier voyage dans le Sahara, elle tombe amoureuse de cette terre et de ses gens ; elle partageait les journées des bédouines et des marabouts après s'être converti à l'Islam.

Vêtue en homme Algérien (cavalier arabe) et du pseudonyme Mahmoud Saadi, elle parcourait les dunes et les contrées sahariennes.

Cette Amazone guidée par son envie d'écrire avait mis au monde littéraire des œuvres immortelles en collaboration avec des journaux algériens comme Akhbar on cite :

Au pays des sables, dans l'ombre chaude de l'Islam, Journaliers, Trimardeur, etc. Elle épousait un sous-officier Slimane Ehnni en 1901 et meurt à 27 ans (1904) en plein désert dans la crue d'un oued à Ain Safra.

Le genre : Nouvelles.

Le cadre : cette œuvre est le butin d'un voyage au sud d'Algérie, l'histoire se déroule à El 'Oued et ses environs. Ce fut pendant la période de la colonisation française où Isabelle Eberhardt l'avait témoigné auprès des bédouines et des nomades.

Les personnages principaux

Dans cette phase nous tenterons de souligner les personnages principaux en fonction de chaque récit :

1/-Au pays des sables

Dans ce récit, il n'y a que des descriptions et des événements dont le personnage principal fut la narratrice (Isabelle Eberhardt).

2/Fantasia

La narratrice : Isabelle Eberhardt raconte la fête du marabout Sidi Mohamed Lachmi.

3/-Soir de ramadan

La narratrice : Isabelle Eberhardt.

4/-Printemps au désert

La narratrice : Isabelle Eberhardt.

5/- Dans la dune

Mahmoud Saadi (Isabelle Eberhardt) et son serviteur Aly.

Hama Srir : l'un des 03 nomades, qui ont retrouvé Mahmoud Saadi égaré et près d'un puits.

6/- La Main

La vieille : ce fut une vieille sorcière.

7/-Oum Zahar:

Oum Zahar ; bédouine Rouaras, petite et pauvre, assujettie dès son enfance aux rudes travaux de la maison et sous l'autorité absolu de son père (El Hadj).

Keltoum : femme folle et maraboute qu'Oum Zahar l'avait rencontré lors de sa visite au cimetière. Cette femme étrange l'a ensorcelé, horriblement attachée à cette femme, Oum Zahar est devenu maraboute et errante.

8/-Ilotes du Sud

Un spahi : en présence des prisonniers, il fait un interrogatoire.

9/Sous le Joug

Tessaadith : une jeune femme qui met une relation d'adultère avec Abdelkader ; un jeune spahi.

10/-L'Enlumineur sacré

Si El Hadj Hamouda : un maitre d'une boutique d'enluminure.

11/-L'Ami

Les deux amis Bou Saïd (le tirailleur) et Louis Lombard (le tringlot).

12/- Le Major

Jacques : un docteur et officier, ayant l'esprit indépendant sans subir aucune influence.

S'inspirant d'idées humanitaires, il se mêle des gens indigènes, indifférent des avertissements de capitaine Malet.

Embarka : ou la bénie, orpheline, pauvre et prostituée.

13/- *A l'aube:*

La narratrice : Isabelle Eberhardt raconte un mauvais aspect de la colonisation française envers les prisonniers.

14/-*M'Tourni*

Roberto Fraugi : ouvrier qui travaille pour son propre compte, il s'installait au Hodna et il s'est converti à l'islam.

15/- *L'Anarchiste*

Terenti Antonoff : vieux philosophe, persécuté en Russie pour ses convictions libertaires, un poète de l'humanité.

Andreï : un poète de la nature, s'attachant à la vie âpre et bédouine, sociable et doux, aimé et accepté par les indigènes, ensorcelé par le charme de désert.

Saadia : femme répudié par son mari, vivait avec sa mère, belle et étrange, ce qui fait une trouvaille pour Andreï.

16/-*Le Miroir*

Mohamed : un cavalier de makhzen.

Résumé

Au pays des sables renferme 16 Nouvelles dont l'histoire se déroulait au Sud. Nous pouvons les résumer ainsi :

1/ *Au pays des sables*

Ce récit comprend des impressions et des descriptions des paysages de El Oued (les dunes, les cimetières, le coucher de soleil sans oublier le côté mystique ; les coupoles, les dômes, le minaret, les zaouïas et les mosquées, etc.

2/ Fantasia

La narratrice relate minutieusement dans ce récit la fête du marabout vénéré.

3/ Soir de ramadan

Ce fut des descriptions et des impressions d'une journée de jeûne relatée par Isabelle Eberhardt elle-même.

4/ Printemps au désert

Dans ce récit l'auteure décrit le printemps saharien (air tiède, paysages des dunes et du sable mélancolique.) elle cite de même des bordj solitaires et des régions désertes qui

5/ Dans la dune

L'histoire décrit les jours de Mahmoud Saadi (Isabelle Eberhardt) qui l'avaient passé auprès des bergers de Rebaïa au sud de Taïbeth-Guéblia sur la route d'El 'Oued à Ouargla.

L'égarement de Mahmoud Saadi dans le Sahara faisait sa rencontre avec des 03 chasseurs ; Hama Srir qui l'avait pris comme frère, l'avait raconté son histoire avec sa femme Saadia.

6/ La Main

Ce récit rapporte les pratiques de sorcellerie qu'exerce une vieille au nord d'El Oued.

7/ Oum Zahar

Le récit décrit les jours assombris d'une bédouine navrée depuis la mort de sa mère. Elle est devenue maraboute, errait avec Keltoum ; la femme folle.

La vie dure et le chagrin l'ont mené vers sa mort fatale.

8/ *Ilotes du Sud*

Dans cette nouvelle on manifeste les aspects « oppressants » du régime colonial vis-à-vis des prisonniers « indigènes ».

9/ *Sous le Joug*

Récit qui relate l'histoire de Tessaadith qui après avoir été marié à un vieux marchand, elle ne supporte plus sa vie maritale et elle se dirigeait en cachette vers l'adultère avec Abdelkader ; un jeune spahi.

10/ *L'Enlumineur sacré*

Ce récit raconte une journée de Si El Hadj Hamouda, qui la passe dans son boutique d'enluminure et dans la mosquée. Il mène une vie humble et solitaire.

11/ *L'Ami*

Histoire de Louis Lombard, le tringlot et Dahmane Bou Saïd le tirailleur qui s'engageaient à El Oued pour leur service. Et avec le temps ils sont devenus des amis, ils passèrent les jours ensemble jusqu'au jour de la mort de Bou Saïd.

12/ *Le Major:*

Jacques ; un docteur et officier, ensorcelé par la solitude et le charme, tenant de se mêler aux indigènes, indifférent aux conseils de ses amis et aux avertissements intenses du capitaine Malet.

Jacques s'insurgea et repentait la mission civilisatrice et au rôle éducateur gâché de ces chefs français après avoir vu la situation soumise et lamentable des indigènes.

Jacques qui ne voulait pas se soumettre aux jugements du capitaine, agissant suivant sa conscience et ses idées humanitaires. il se laissa même vivre un amour avec Embarka ;

une femme prostituée. Cependant convaincu par sa liberté et la fausseté absolue, il a résolu de quitter le Souf.

13/ *A l'aube*

L'auteure rapporte une distinction entre les villes de Tell en fonction du Sud au niveau des paysages. Ainsi que les moments mornes et douloureux des prisonniers.

14/ *M'Tourni*

C'est l'histoire de Roberto Fraugi ; un ouvrier qui est parti au sud pour travailler chez un caïd dans un bordj. Peu à peu il s'accoutumait à sa vie auprès des arabes. Il devint le musulman qui se nomme Mohamed Kasdallah, tout en décidant de ne jamais quitter ce pays.

15/ *L'Anarchiste*

L'histoire relate l'attirance d'Andrei à la terre du rêve (Sud), ce pays qui a changé son profondeur. Suivant les conseils de son père le vieux philosophe Terenti de vivre et d'aimer les pauvres.

Andrei se mêlait peu à peu aux indigènes qui les ont aimés, sa vie s'écoulait en une quiétude heureuse, monotone et sans ennui.

Son amour de Saadia fut le mystère et la fusion de son âme avec celle de la terre élue (sud).

16/ *Le Miroir*

Dans cette nouvelle, l'auteure rapporte les traits de Mohamed ; un mokhazni bédouin et le secret de son miroir.

Extrait

« Reste toujours sincère envers toi-même...ne te plie pas à l'hypocrisie des conventions, continue à vivre parmi les pauvres et à les aimer. » tel fut le testament moral de Terenti Anotoff à Andrei », L'Anarchiste.

Appréciation personnelle

Au pays des sables fut un roman très admirable, à travers lequel l'auteure a su prendre et peindre d'une façon émouvante tout ce qui relative au Sahara à son époque.

Résumé

La littérature maghrébine d'expression française a connu une affluence de l'écriture féminine, au travers des écrivaines maghrébines ou étrangères. C'est ce qu'on le nomme la littérature féminine. Nous y avons constaté des intérêts centrés sur la femme. De ce fait, nous avons choisi *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Assia Djebbar et *Au pays des sables* d'Isabelle Eberhardt, à travers lesquels, nous voulons étudier les représentations de la femme algérienne. Ainsi que leurs points de convergence et de divergence. Sur ce, nous avons opté à la fois pour les méthodes : comparative et thématique.

Mots - clés: la littérature féminine- Maghreb- représentations-la femme algérienne-les méthodes comparative et thématique.

الملخص

عرف الأدب المغربي باللغة الفرنسية اقبالا واسعا للكتابة النسوية سواء من أجنبيات أو من داخل بلدان المغرب. هذا ما يعرف بالأدب النسوي. ومن خلاله لاحظنا اهتمامات تصب حول موضوع المرأة. ودراستنا اخترنا كل من نساء الجزائر لآسيا جبار و في بلاد الرمال لإيزابال ابرارد. أردنا من خلالها دراسة تمثيل المرأة الجزائرية في الروايتين و معرفة نقاط التشابه و الاختلاف بينهما. لذلك لجانا إلى منهجية المقارنة و الموضوعية في أن واحد.

الكلمات الدالة : الأدب النسوي- المغرب- المرأة الجزائرية- نهج المقارنة و الموضوعية.

Summary

Maghreb literature of French expression had known an influx of women writing, through Maghreb writers or foreign ones. This is what is called the women literature. We found there interests which are centered on women. So that, we chose women of Algiers by Assia Djebbar and the land of sand by Isabelle Eberhardt. Through that, we want to study the representations of Algerian women, as well as their points of convergence and divergence.

Key words: women's literature- Maghreb-Algerian women- comparative and thematic methods.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-

BP. 511, 30 000, Ouargla. Algérie